Les arts

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): **24 (1978)**

Heft 11

PDF erstellt am: **30.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

LES ARTS par Edmond LEUBA

GUSTAVE BUCHET
(1888 - 1963)

Les organisateurs de l'exposition Buchet, itinérante puisqu'elle a figuré à Lausanne et Aarau et sera bientôt à Bonn, se sont vu contraints de choisir une forme sélective pour Paris, étant donné la relative exiguïté des espaces de la villa La Roche, devenue fondation Le Corbusier. Ils ont opté pour la période sise entre 1920 et 1929 où le peintre s'était résolument orienté du côté du Purisme. L'homogénéité de l'accrochage est, en conséquence, parfaite et flagrant l'esprit de rigueur de l'artiste ; natures mortes, paysages et nus sont inscrits dans la stricte géométrie du nombre d'or à laquelle sacrifie également la gamme colorée. Il y a là matière pour le spectateur, à une grande délectation cérébrale, mais à un moindre émoi de la sensibilité qui trouve son compte surtout au moment où le système est transcendé.

En raison de son caractère fragmentaire, l'exposition ne circonscrit pas une image globale de l'artiste dont l'œuvre subit de nombreuses mutations au fil des ans ; mais elle met heureusement l'accent sur sa période la plus intéressante, la plus « héroïque » également, et par là même, situe à sa juste place un peintre un peu méconnu.

Pourquoi le public éclairé suisse, qui ne craint pas l'austérité ni une certaine raideur dans l'expression, n'a-t-il pas jusqu'ici accordé l'attention suffisante à une recherche aussi authentique et en dépit, dans sa période parisienne, d'influences très lisibles des groupes successifs auxquels il s'est rattaché, à un langage aussi personnalisé et exceptionnel dans son pays d'origine ?

Il y a là une réelle injustice à laquelle, très opportunément, les efforts du comité d'organisation et du commissaire P.-A. Jaccard — dont il convient de louer l'étude liminaire préfaçant le catalogue — visent à remédier.

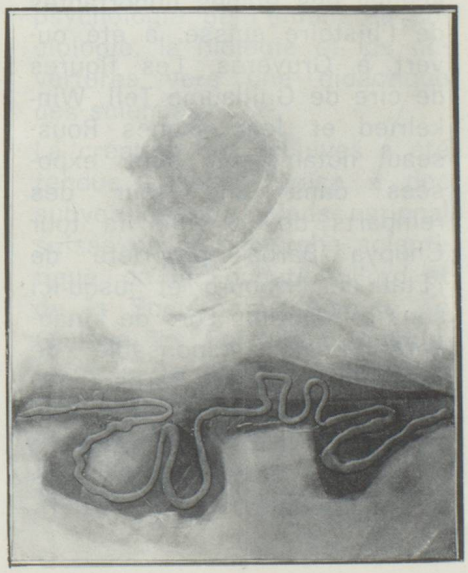
Fondation Le Corbusier
10, square du Docteur-Blanche

ROUYER

Selon son habitude, le peintre nous propose une exposition thématique consacrée, cette année aux « Horizons » ; ils sont traités en forme de variations sur une construction unique : grand ciel occupant la majeure partie de la toile, laissant apercevoir au travers de brumes « turnériennes » un lointain soleil et petite terre sur laquelle s'inscrit la sinuosité de ces vallées qui furent un précédent thème. Le ciel est peint en minces couches transparentes, alors qu'à l'opposé, la terre est ornée de reliefs formant écriture ; et ceci dans des tonalités différentes allant de la monochromie à la dissonance, en passant par les harmonies les plus suaves.

Mais ce qui caractérise réellement la peinture de Rouyer, c'est qu'au surplus des soucis de la plastique pure s'ajoute celui d'un climat métaphysique qui est fait d'impondérables, et partant, très difficile à définir. On pourrait peut-être le rattacher à celui de l'école symboliste mais caractérisée non par l'objet mais l'abstraction — le rapport sujet-titre étant plus prétexte que réalité.

Ce n'est pas une peinture qui vous assaille mais qui demande à être longuement méditée.



Galerie de l'Université
52, rue de Bassano

DANIEL HUMAIR

Depuis tous temps connu dans les milieux du jazz pour ses dons et son activité dans la musique syncopée, D. Humair s'oriente de plus en plus vers la peinture et le voici déjà consacré, à sa troisième manifestation parisienne, par une exposition de « Papiers 1966-1978 » au musée d'Art moderne, section ARC Paris, où figurèrent d'autres peintres suisses tels G. Honegger et S. Buri. Qu'il s'agisse des dessins à la plume, rehaussés ou non, ou des grandes aquarelles récentes, on est frappé par l'extrême liberté de l'expression. Sans doute, passant d'une discipline à une autre, n'ayant rien à oublier d'un enseignement pictural, l'artiste peut-il donner libre cours à son imagination, et à sa fantaisie ; il n'en manque pas !

Recourant souvent à l'énumération et la répétition créatrices de rythmes dans une harmonie gaie et haute en couleurs. Se situant à mi-chemin du dessin d'enfant et de l'art brut, la recherche de Humair, telle qu'on la voit ici, pourrait ne sembler qu'un jeu si l'on ne se rappelait sa belle et récente exposition à la rue de Seine où la densité de l'huile, en opposition avec la fluidité de l'aquarelle, donnait une dimension supplémentaire à ses œuvres.

Musée d'Art moderne
de la ville de Paris